



POUR DES REVENUS ET DES SALAIRES ÉQUITABLES

RAPPORT ANNUEL ET RAPPORT D'IMPACT 2018

FONDATION MAX HAVELAAR (SUISSE)
FAIRTRADE ÖSTERREICH
TRANSFAIR E.V. DEUTSCHLAND



FAIRTRADE

SOMMAIRE

- P. 3 **ÉDITORIAL : DES SUCCÈS ET DES OBJECTIFS COMMUNS**
- P. 4 **UN REVENU STABLE EST DIFFICILE À ATTEINDRE**
- P. 7 **« LA PRIME, VÉRITABLE MOTEUR DU DÉVELOPPEMENT »**
- P. 8 **L'UNIVERS FAIRTRADE**
- P. 10 **UNE CONCEPTION COMMUNE**
- P. 11 **CARTE BLANCHE : LES EFFETS DU PRIX DU CAFÉ**
- P. 12 **INTERVIEW DE JON WALKER : « NOUS SOMMES DÉTERMINÉS À RELEVER LE DÉFI »**
- P. 14 **REPORTAGE AU CŒUR D'UNE FERME FLORICOLE : UN TRAVAIL AVEC DES PERSPECTIVES**



**FAIRTRADE EST
LE LABEL SOCIAL
LE PLUS CONNU
AU MONDE**



**1599
ORGANISATIONS
DE PRODUCTEURS
DANS 75 PAYS**



**+19 % :
178 MILLIONS
DE PRIMES ONT ÉTÉ
VERSÉES EN 2017**



**EN 2017, 8,49 MILLIARDS D'EUROS
ONT ÉTÉ GÉNÉRÉS DANS LE
MONDE AVEC DES PRODUITS
CERTIFIÉS FAIRTRADE.**



**IL Y A PLUS DE
30 000 PRODUITS FAIRTRADE
SUR LE MARCHÉ DANS
LE MONDE ENTIER**



**89 % DES PRODUCTEURS
FAIRTRADE SONT
DES PETITS PAYSANS,
11 % DES EMPLOYÉS**



DES SUCCÈS ET DES OBJECTIFS COMMUNS

EN ALLEMAGNE, EN AUTRICHE ET EN SUISSE, LE LABEL FAIRTRADE S'EST IMPOSÉ COMME UN GARANT DE FIABILITÉ. NOUS ŒUVRONS PERPÉTUELLEMENT À DES AMÉLIORATIONS.

Au cours des 25 années écoulées, le mouvement du commerce équitable a permis un certain nombre d'avancées, tant au Nord qu'au Sud. Les marchandises labellisées Fairtrade ne sont plus des produits de niche, mais sont désormais disponibles dans les supermarchés et chez les discounters. Il y a aujourd'hui plus de produits portant le label Fairtrade que jamais. C'est une réussite de taille !

L'exemple de la banane témoigne parfaitement du champ des possibles qui s'ouvre lorsque tous les acteurs de la filière œuvrent dans la même direction. En Suisse, une banane sur deux est d'ores et déjà un produit équitable. En Autriche et en Allemagne aussi, les évolutions sont réjouissantes et montrent que les produits issus du commerce équitable peuvent constituer la meilleure alternative sur le marché, loin d'être un simple phénomène marginal.

Ces évolutions profitent grandement aux producteurs. Ces pays du Sud. En effet, tant pour les familles des petits cultivateurs que pour les salariés des plantations, le prix minimum garanti Fairtrade, véritable filet de protection contre les fluctuations des prix du marché, assure une stabilité qui permet de planifier et couvrir les coûts de production. De surcroît, plus il se vend chez nous de produits aux conditions du commerce équitable, plus les organisations de producteurs perçoivent de primes de développement Fairtrade – des sommes versées en plus du prix d'achat, qui sont affectées à des projets importants pour la collectivité. Ceux-ci contribuent à améliorer la qualité de vie des populations et à leur ouvrir de meilleures perspectives d'avenir, par exemple par la construction de puits, d'écoles et de dispensaires, mais aussi par la promotion des droits des femmes, l'amélioration

des mesures de protection de l'environnement, l'adaptation au changement climatique et une agriculture durable. Cependant, à bien des endroits, les conditions de vie restent précaires.

Une étude récente portant sur les revenus de familles de cultivateurs de cacao en Côte d'Ivoire en témoigne. Dans le premier pays producteur de cacao au monde, les hommes et les femmes qui travaillent dur pour produire les produits que nous savourons au quotidien ont du mal à vivre de leur activité. Même les familles de petits cultivateurs Fairtrade sont souvent loin de percevoir des revenus permettant d'assurer leur subsistance. C'est pourquoi Fairtrade a décidé d'agir et d'augmenter le prix minimum garanti ainsi que la prime, dès l'automne 2019.

Assurer des revenus et des salaires de subsistance, voilà un enjeu placé au cœur des stratégies et du travail sur le terrain de Fairtrade, pour l'ensemble des produits. C'est pourquoi nous avons choisi cette année de consacrer le rapport annuel et le rapport d'impact à cet objectif ambitieux.

Nous vous remercions pour votre soutien et comptons sur vous pour pouvoir continuer à avancer ensemble sur cette voie.

Andreas Jiménez,

Directeur de la Fondation Max Havelaar (Suisse)

Dieter Overath,

Président du conseil d'administration de Fairtrade Allemagne

Hartwig Kirner,

Directeur général de Fairtrade Autriche



Photo : Eric St-Pierre

LES JEUNES ARBRES PROMETTENT
UN RENDEMENT SUPÉRIEUR :
ERNEST KOUADOU D'ECOJAD EN
CÔTE D'IVOIRE MONTRE UN SEMIS.

UN REVENU STABLE EST DIFFICILE À ATTEINDRE

CERTAINES FAMILLES PAYSANNES FAIRTRADE CONTINUENT DE VIVRE DANS LA PAUVRETÉ. FAIRTRADE A DONC CALCULÉ DES VALEURS DE RÉFÉRENCE POUR DES REVENUS SUFFISANTS ET MONTRE COMMENT LES ATTEINDRE.

Le revenu d'un grand nombre de paysannes et d'agriculteurs d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine s'est stabilisé grâce à Fairtrade. Les conditions de travail de nombreux employés des plantations se sont améliorées. Ils ont enfin un centre de soins proche du village, et leurs enfants vont à l'école plutôt qu'aux champs. Beaucoup de familles paysannes ont désormais une perspective. En témoignent les fermes que les enfants, devenus adultes, ont reprises de leurs parents et qui produisent selon le standard Fairtrade en deuxième génération.

La pauvreté, un résultat du prix ?

Mais ces succès ne cachent pas le fait qu'il s'agit là tout au mieux de jalons sur une route qui sera longue. Ainsi, Fairtrade n'entend pas être un but en soi, mais un processus qui ne s'achèvera probablement jamais.

Prenons pour exemple la culture du cacao en Côte d'Ivoire. Certaines coopératives utilisent une partie de la prime pour acheter des plants, afin que leurs membres puissent renouveler les vieux peuplements. Avec les jeunes arbres, ils attendent une meilleure récolte... mais soudain, la plupart des paysans n'a plus guère d'argent. Cela s'explique d'une part par le fait qu'un cacaotier n'atteint l'âge adulte et ne produit la récolte escomptée qu'après plusieurs années de croissance. D'autre part, certains cultivateurs hésitent à abattre leurs vieux peuplements aussi longtemps que ceux-ci produisent tant soit peu de fruits. Mais ce n'est pas la seule raison.

Une étude réalisée en 2018 par l'institut True Price¹ sur mandat de Fairtrade International a révélé qu'en Côte d'Ivoire, les familles des cultivateurs de cacao étaient nombreuses à vivre dans la

RÉPONSES À CINQ QUESTIONS ESSENTIELLES

Quelle est la différence entre un revenu et un salaire suffisant ?

Le salaire suffisant désigne la rémunération que touche un employé, tandis que le revenu suffisant signifie les recettes que réalise un petit agriculteur sans employeur.

L'idée d'un revenu et d'un salaire suffisants est-elle récente ?

Dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, l'Assemblée générale de l'ONU a défini, il y a 70 ans, de nombreux droits de base que chaque être humain devrait avoir partout et à tout moment pour mener une vie digne. Selon l'article 23, « quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine et complétée, s'il y a lieu, par tous autres moyens de protection sociale. »

Quels sont les frais qu'un revenu ou un salaire suffisant doit permettre de couvrir ?

Le revenu devrait couvrir les coûts alimentaires, de l'eau, du logement, de la formation, sanitaires, de transport, vestimentaires et d'autres besoins essentiels, y compris une petite épargne pour les cas d'urgence.



QUE SERAIT UN REVENU
SUFFISANT EN CÔTE D'IVOIRE ?
DES PRODUCTRICES DE CACAO
DE LA COOPÉRATIVE ECOJAD.

pauvreté. Il s'avère donc que le prix minimum et la prime Fairtrade ne suffisent pas pour produire l'impact attendu. Pourquoi ? Les conditions déterminantes pour l'agriculture varient grandement d'un pays à l'autre : infrastructures manquantes, faible taux d'alphabétisation, séquelles de la guerre, etc. En Côte d'Ivoire, la surface d'un terrain agricole ne dépasse guère les 4 hectares

Que doivent entreprendre les paysans et cultivateurs Fairtrade pour réaliser un revenu suffisant ?

Par leur travail agricole, ils ont une influence considérable, notamment sur les coûts et la productivité. En se diversifiant par la culture de légumes à proposer sur les marchés locaux, ils peuvent se procurer une source de revenu supplémentaire. Leur engagement au sein des coopératives joue aussi un rôle important : en connaissant et défendant leurs droits, ils s'assurent que les avantages de la certification Fairtrade leur reviennent comme il se doit, et Fairtrade les soutient à cet égard.

Que fait Fairtrade pour rémunérer correctement le travail des paysans et travailleuses ?

Le prix et la prime sont certes des facteurs essentiels. Fairtrade augmentera donc le prix minimum du cacao de 20% dès le mois d'octobre. Mais Fairtrade adopte une démarche plus globale : les cultivatrices et paysans sont appelés à être plus productifs, à réduire leurs dépenses et à se diversifier. Ils sont soutenus par des ateliers et formations réalisés par les réseaux de producteurs d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Enfin, Fairtrade s'engage à augmenter la demande de produits certifiés en Allemagne, Autriche et Suisse afin d'améliorer les débouchés pour les paysannes et cultivateurs du Sud.

en moyenne, ce qui suffit à peine pour garantir la survie. De plus, la demande de chocolat Fairtrade est trop faible, si bien que les paysans ne peuvent écouler qu'une partie de leurs récoltes aux conditions Fairtrade avantageuses. Le plus gros de leurs produits ne leur rapporte donc ni le prix minimum, ni la prime Fairtrade. Le prix du marché joue lui aussi un rôle essentiel : ses fortes variations entravent les efforts de planification des familles paysannes.

Un manque variable

L'étude réalisée en Côte d'Ivoire a servi de repère pour Fairtrade International. Jusque-là, le réseau s'était focalisé sur les salaires assurant la subsistance des travailleurs des plantations. Maintenant, l'étude a mis en avant le revenu des familles des petits paysans. Fairtrade et d'autres acteurs du commerce international sont désormais en train de calculer les valeurs de référence pour plusieurs secteurs. À combien se chiffre un revenu garantissant le minimum vital à un cultivateur de cacao en Côte d'Ivoire ? Quel est le revenu que nécessite un caféiculteur indonésien ? Et à combien doit s'élever le salaire d'une cueilleuse de fleurs équatorienne pour qu'elle puisse nourrir sa famille durant toute l'année, scolariser ses enfants et disposer d'un « bas de laine » pour les urgences ?

« POUR NOUS, LES PETITS PAYSANS ET LES TRAVAILLEUSES DES PLANTATIONS NE SONT PAS LE MAILLON LE PLUS FAIBLE DE LA CHAÎNE DE LIVRAISON, MAIS LE PLUS IMPORTANT. »

Dario Soto Abril,
directeur de Fairtrade
International





Photo : Nathalie Bertrams

AUGMENTER LA PRODUCTIVITÉ
ET L'EFFICACITÉ : JUMIRAN DE LA
COOPÉRATIVE KBQ BABURRAYAN
CUEILLE DU CAFÉ.

Fairtrade a commencé à indiquer comment atteindre ces valeurs de référence. Les besoins varient : alors que le manque est faible dans certains pays et secteurs, d'autres doivent franchir plusieurs étapes pour parvenir aux salaires et revenus suffisants.

La surface de la ferme

Afin de pouvoir atteindre la valeur de référence, une famille doit posséder une ferme d'une surface suffisante ou d'au moins un emploi à plein temps sur une plantation. Bien que déterminante, c'est une condition difficile à influencer. Le réseau Fairtrade se concentre donc davantage sur les domaines où il peut agir :

- **Améliorer la productivité** : en adaptant les techniques de culture, en rajeunissant les peuplements et en dispensant des formations via nos réseaux de producteurs en Afrique, Asie et Amérique latine
- **Diversifier les cultures** : en invitant les familles des paysans à cultiver par exemple des ignames ou d'autres légumes au pied des cacaotiers pour diminuer leur dépendance d'un seul produit
- **Réduire les frais** : en motivant les paysans à améliorer les techniques de culture ou à utiliser des engrais de leur propre fabrication pour réduire leurs frais

Mesures mises en place

En matière de valeur de référence, plusieurs premiers pas ont été accomplis : dans la floriculture, Fairtrade a défini un salaire minimum (« floor wage ») pour les fermes floricoles d'Éthiopie, du Kenya, de la Tanzanie et de l'Ouganda. Conséquence : certains salaires ont augmenté de jusqu'à 80 %. En réaction au « floor wage » lancé dans les fermes Fairtrade, le gouvernement éthiopien prévoit maintenant d'introduire un salaire minimum national pour le secteur floricole². Quant au cacao, le prix minimum Fairtrade et la prime Fairtrade vont augmenter globalement de 20 % dès octobre³. Afin d'évaluer l'impact d'un revenu suffisant pour l'ensemble du secteur bananier, Fairtrade réalise plusieurs projets pionniers avec le concours de partenaires. Dans le cadre d'un projet pilote, les caféiculteurs de sept pays (Pérou, Colombie,

Nicaragua, Guatemala, Mexique, Ouganda, Indonésie) analysent leurs potentiels pour augmenter leur efficacité et productivité. Les résultats de ce projet aideront Fairtrade à développer des modèles appropriés afin que les caféiculteurs puissent gagner leur vie.

Fairtrade n'est pas un remède miracle

Cependant, il reste du chemin à faire avant d'atteindre les valeurs de référence. Il faut du temps pour que chaque paysanne, chaque petit cultivateur et chaque travailleuse reçoive un revenu ou un salaire qui lui assure sa subsistance. Les défis sont énormes et ressemblent à la quadrature du cercle, mais nous voulons que davantage de cacao, de café et de bananes soient vendus aux meilleures conditions Fairtrade ! Mais le réseau ne pourra pas mettre en place les changements nécessaires tout seul ; il lui faut le soutien de toutes les parties prenantes.

Conclusion

Fairtrade n'est pas un remède miracle, mais un processus. Pour garantir un impact durable et pérenne, il faut que tous les acteurs tirent sur la même corde : les paysannes, ouvriers, commerçantes, transformateurs, gouvernements, ainsi que les consommatrices et consommateurs. À long terme, Fairtrade s'est donné pour stratégie de garantir un revenu adéquat et un salaire équitable aux paysannes et employés, pour qu'ils puissent vivre à l'abri de la pauvreté avec leurs familles.

¹ fairtrade.net/fileadmin/user_upload/content/2009/resources/2018-04_Report_Fairtrade_Cocoa_Farmer_Income.pdf

² fairtrade.net/new/latest-news/single-view/article/revisted-standard-aims-to-improve-wages-for-flower-workers.html

³ fairtrade.net/new/latest-news/single-view/article/cocoa-farmers-to-earn-more-through-a-higher-fairtrade-minimum-price.html



UNE COOPÉRATIVE PÉRUVIENNE A UTILISÉ L'ARGENT DE LA PRIME POUR FINANCER UNE ÉCOLE. CECI A CONTRIBUÉ À L'AUGMENTATION DE LA NOTORIÉTÉ DE LA COOPÉRATIVE.

« LA PRIME, VÉRITABLE MOTEUR DU DÉVELOPPEMENT »

SEMENCES, COMPOSTEURS ET SALLES DE CLASSE – LA PRIME DE DÉVELOPPEMENT FAIRTRADE JOUE UN RÔLE IMPORTANT DANS L'AMÉLIORATION DES REVENUS DES PERSONNES DANS LE SUD.

La prime de développement est l'un des outils utilisés par Fairtrade pour venir en aide aux organisations de producteurs. Quelle utilisation est faite de ces fonds complémentaires que perçoivent les producteurs ? Pour le savoir, des chercheurs du laboratoire de recherche français LISIS ont étudié les données de 894 organisations de producteurs en Afrique, en Asie et en Amérique latine.

Entre 2011 et 2016, les organisations de producteurs Fairtrade ont perçu des primes d'un montant équivalent à un demi-milliard d'euros environ. Fairtrade est le seul standard qui prescrit non seulement des prix minimum stables, mais aussi le versement d'une prime fixe supplémentaire. L'utilisation qui est faite de ces fonds est décidée par les petits cultivateurs eux-mêmes. Pour quels résultats ? Voici quelques exemples, d'Équateur, du Pérou et de Côte d'Ivoire.

En Équateur, une coopérative de bananes a utilisé la prime pour construire une installation qui produit de l'engrais bio. Celle-ci permet aux producteurs non seulement de réaliser des économies, mais aussi de gagner de l'argent grâce à la vente de cet engrais. Une autre coopérative de bananes, au Pérou, témoigne elle aussi de l'importance des primes pour la poursuite du développement. En effet, la coopérative verse à ses membres des aides permettant l'achat de moyens de production, comme des semences, des engrais ou des lubrifiants, ce qui améliore la production. « Pour notre organisation, la prime est un véritable moteur. Sans elle, il n'y aurait pas de développement », explique un membre de la coopérative. Cependant, les primes ne sont pas seulement investies au sein de la coopérative, elles bénéficient aussi à la communauté tout entière, comme l'illustre un exemple

en Côte d'Ivoire, où la coopérative a financé de nouvelles salles de classe et des pompes à eau.

Outre l'utilisation des primes et leurs retombées, les chercheurs se sont aussi intéressés aux processus de décision. Ils ont constaté que plus les membres d'une coopérative sont impliqués dans les décisions, mieux les mesures qui en découlent sont acceptées et plus le contrôle sur les fonds est efficace. Il est à noter que la plupart des organisations de producteurs ne versent pas directement d'argent à leurs membres, préférant opérer des investissements dans leur coopérative et financer des services destinés à leurs membres.

Environ 85 % des primes sont allées à des organisations de petits cultivateurs et 15 % à des plantations. Pour les travailleurs de ces plantations, les programmes de formation constituent la principale utilisation des primes. En effet, la formation est la clé permettant d'acquérir de nouvelles compétences et de nouveaux savoirs, pour évoluer et accéder à des catégories de rémunérations plus élevées. Pour en savoir davantage : <https://bit.ly/2Faost7>

« LA PRIME FAIT LA DIFFÉRENCE DANS NOTRE VIE ET DANS NOS PROCESSUS DE PRODUCTION : NOUS RÉPARONS DES ROUTES, ACHETONS DES FONGICIDES ET POUVONS AMÉLIORER NOS CONDITIONS D'HABITATION. »

Yolanda Moronta,
caféicultrice,
République dominicaine



L'UNIVERS FAIRTRADE

LES PRINCIPAUX PRODUITS FAIRTRADE ET LEURS PAYS DE PRODUCTION
POUR LA SUISSE, L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE



RÉSEAU DE
PRODUCTEURS
D'AMÉRIQUE
LATINE ET DES
CARAÏBES

RÉSEAU DE
PRODUCTEURS
D'AFRIQUE


Bananes
Pérou
Équateur
Colombie


Coton
Inde
Kirghizistan
Tadjikistan


Fleurs
Kenya
Éthiopie
Tanzanie

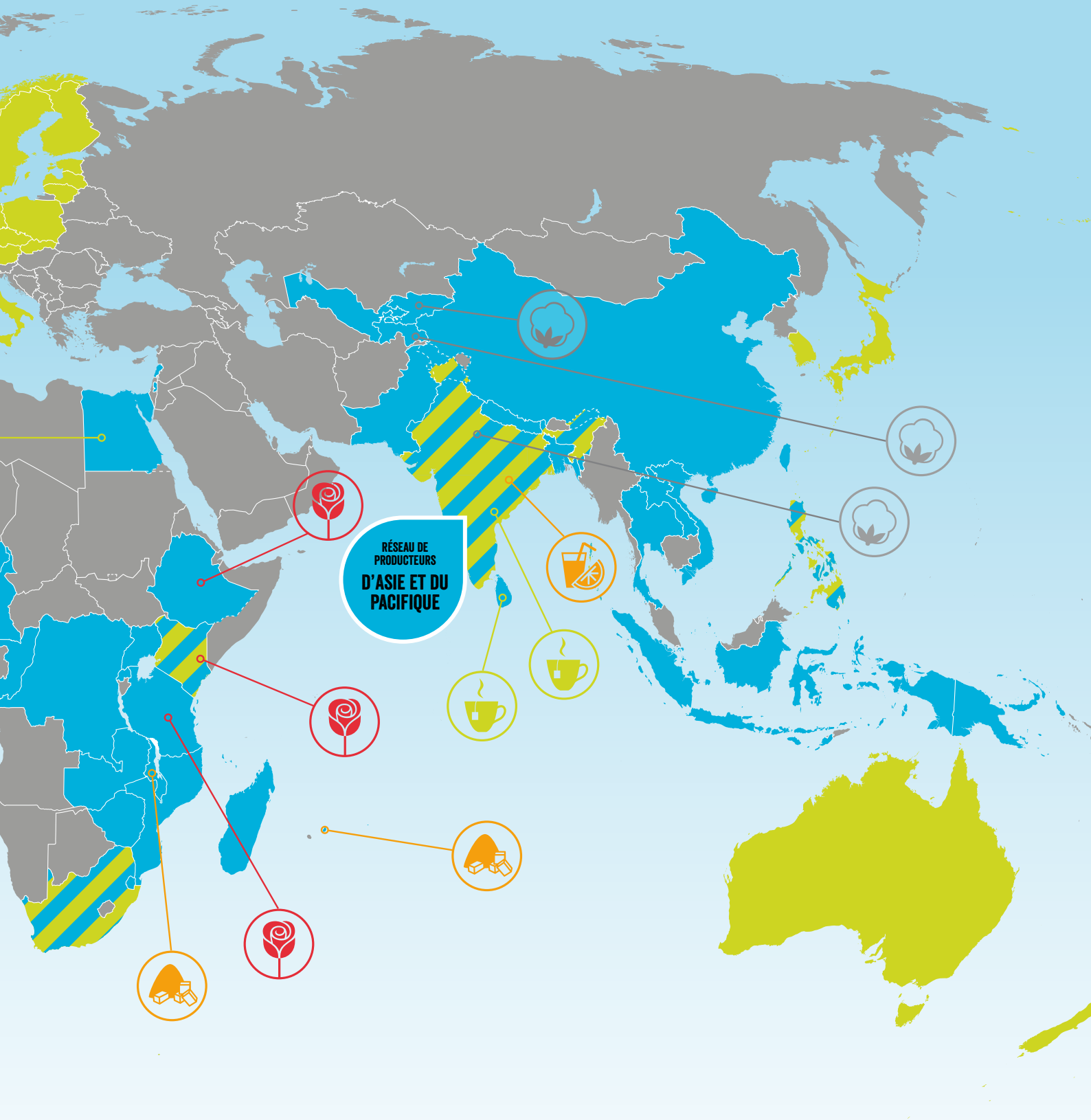
Or
Pérou

Café
Honduras
Pérou
Mexique

 Organisation Fairtrade nationale

 Pays de production Fairtrade

 Pays de production Fairtrade dans lesquels des produits certifiés Fairtrade sont disponibles.



RÉSEAU DE PRODUCTEURS D'ASIE ET DU PACIFIQUE

Jus de fruits
 Brésil
 Inde
 Équateur

Cacao
 Côte d'Ivoire
 Ghana
 République dominicaine

Thé
 Inde
 Sri Lanka
 Égypte

Sucre
 Paraguay
 Île Maurice
 Malawi

LE SYSTÈME FAIRTRADE



UNE CONCEPTION COMMUNE

COMMENT FAIRTRADE FONCTIONNE-T-IL RÉELLEMENT ET COMMENT LES DÉCISIONS SONT-ELLES PRISES ? C'EST L'INTERACTION DE PLUSIEURS PARTIES.

Fairtrade définit et défend des règles contraignantes : les standards qui englobent les aspects sociaux, écologiques et économiques. À intervalles réguliers, ces standards sont évalués et adaptés ou élargis au besoin. Une distinction est faite entre les objectifs sociaux et les objectifs de développement. Les organisations Fairtrade doivent obligatoirement réaliser les objectifs principaux, notamment l'interdiction du travail abusif des enfants ou la discrimination de tout type.

En revanche, les objectifs de développement laissent une marge de manœuvre aux organisations de producteurs et tiennent donc compte des besoins spécifiques et situations locales. Parmi ces objectifs figure par exemple la définition de mesures environnementales et leur mise en œuvre successive. Mais qui fixe les standards Fairtrade ?

Communiquer d'égal à égal

Pour décider ensemble de l'orientation future de Fairtrade, les représentants des organisations nationales et des réseaux de producteurs Fairtrade se retrouvent à l'assemblée générale une fois par an. Comme les deux parties possèdent 50 % du droit de vote chacune, les décisions sont prises en commun et d'égal à égal.

Les réseaux de producteurs représentent 1.6 million de petits paysans et d'employées du système Fairtrade. Ils connaissent bien les besoins des gens dans les pays de culture et intègrent directement les points de vue de ceux qui sont à l'origine des produits. À l'inverse, les organisations Fairtrade comme celle d'Allemagne, d'Autriche et de la Suisse attribuent le label Fairtrade dans les pays acheteurs de produits Fairtrade. Elles créent un

accès au marché pour les produits Fairtrade et sensibilisent le public pour le commerce équitable.

Les mesures adoptées sont mises en œuvre par Fairtrade International et tous ses membres. Fondée en 1997 sous forme d'association à but non lucratif, l'organisation est installée à Bonn et assume la fonction d'organisation faitière pour toutes les organisations Fairtrade. Elle dispose notamment d'un service dédié au développement des standards et à la définition du prix minimum Fairtrade. Fairtrade International emploie des experts pour les matières premières en question, telles que le cacao et le café. De plus, Fairtrade International soutient les organisations de producteurs d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine dans leurs activités prioritaires :

- les droits des enfants
- les droits des femmes
- le changement climatique
- les droits des travailleurs
- le soutien aux familles des petits paysans

Qui est-ce qui vérifie la conformité aux standards Fairtrade ?

Flocert réalise des inspections indépendantes annoncées et aléatoires. Elle vérifie la conformité aux standards, ce qui englobe aussi bien le flux d'argent et de marchandises que la conformité aux droits du travail et l'évaluation des projets financés par la prime Fairtrade.

LES EFFETS DU PRIX DU CAFÉ

MERLING PREZA, DU RÉSEAU DES PRODUCTEURS FAIRTRADE EN AMÉRIQUE LATINE CLAC, EXPLIQUE À SA MANIÈRE QUELS SONT LES PROBLÈMES ACTUELS DES FAMILLES DES CAFÉICULTEURS ET COMMENT FAIRTRADE LES AIDE À AMÉLIORER LEURS CONDITIONS DE VIE.



La crise des petits prix affecte 25 millions de familles paysannes et globalement 100 millions de personnes qui vivent de la caféiculture dans le monde. 80 % du café sont cultivés par des petites paysannes et cultivateurs qui sont fortement exposés aux fluctuations des prix, car leurs terres ont une surface modeste. Actuellement, nous sommes dans une grande crise, car le prix du café à la Bourse de New York se situe à 1 dollar la livre, ce qui signifie des pertes pour la caféiculture. Le faible revenu ne suffit plus pour couvrir le coût de production, sans parler du coût de vie. Ce bas prix se répercute perceptiblement sur le bien-être de nos familles et sur l'alimentation de nos enfants. Plus de 800 000 familles paysannes se sont réunies au sein de plus de 450 organisations Fairtrade pour produire du café

Fairtrade. Grâce au système Fairtrade, les agricultrices et paysans peuvent vendre leur café au prix minimum de \$ 1.40 la livre et ont ainsi un revenu plus stable pour leurs familles. La prime Fairtrade permet d'ailleurs d'investir dans des projets sociaux pour améliorer nos conditions de vie.

Mais deux grands défis se posent à nous : d'une part, nous devons accroître nos ventes car, en moyenne, nous n'écoulons que 40 % de notre production aux conditions Fairtrade. Tout le reste est vendu au prix du marché. D'autre part, nous voulons garantir un revenu adéquat aux familles.

Grâce à Fairtrade, la situation s'est certes améliorée pour la plupart de nos membres qui ne vivent plus dans une pauvreté extrême. Mais nous devons dépasser l'objectif d'une vie décente. Nous voulons montrer quel est le coût effectif de la production caféière : non seulement celui du travail agricole proprement dit, mais aussi de toutes nos autres activités. Il s'agit notamment d'initiatives permettant une culture plus écologique et d'efforts visant à améliorer les conditions de travail ou à lutter contre le travail des enfants.

Pour définir un revenu adéquat, il faut calculer non seulement le revenu familial et les coûts alimentaires, mais aussi intégrer les frais médicaux, scolaires, vestimentaires, du logement, de l'approvisionnement de base, du transport, de la communication et des loisirs. Comme le café est notre source principale de revenu, son prix joue un rôle majeur. Malgré ce manque de revenu qui existe dans le commerce équitable, nous sommes sûrs de pouvoir définir ensemble un nouveau prix minimum qui contribuera à améliorer le revenu.

En collaborant avec les réseaux de producteurs d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, Fairtrade cherche à réaliser un revenu qui assure véritablement la subsistance des cultivateurs. Pour déterminer les mesures appropriées et combler ce manque, il est essentiel d'intégrer les paysannes et agriculteurs dans ce projet.



MERLING PREZA, MEMBRE DE LA COOPÉRATIVE CAFÉIÈRE PRODECOOP, VICE-PRÉSIDENTE DU RÉSEAU DE PRODUCTEURS D'AMÉRIQUE LATINE ET VICE-PRÉSIDENTE DU RÉSEAU CAFÉIER AU SEIN DE LA CLAC



Photo : CLAC Comercio Justo



Photo : Schallauer

« LES HAUSSES DE PRIX ÉTAIENT VRAIMENT URGENTES AFIN DE FAIRE UN PAS DANS LA BONNE DIRECTION. »
Jon Walker,
expert Fairtrade en cacao

« NOUS SOMMES DÉTERMINÉS À RELEVER LE DÉFI »

COMMENT LES FAMILLES DE CULTIVATEURS DE CACAO POURRONT-ELLES ACCÉDER À DES REVENUS PERMETTANT DE VIVRE, ET PAS SEULEMENT DE SURVIVRE ? JON WALKER, EXPERT FAIRTRADE, RÉPOND À CETTE QUESTION.

En 2019, le prix minimum garanti Fairtrade et la prime de développement vont tous deux augmenter de 20 %. Pourquoi ?

Entre 2016 et 2017, les cours du cacao se sont effondrés sur le marché mondial, subissant une chute de plus de 30 %. C'est durant cette période que Fairtrade a entrepris une étude particulièrement minutieuse de la situation des familles de petits cultivateurs en Afrique de l'Ouest. Les résultats sont alarmants : dans les plus de 3 000 ménages étudiés, plus de la moitié des personnes vivent dans une situation de pauvreté absolue. Nous avons donc défini pour le cacao un prix de référence, garant d'un revenu permettant aux cultivateurs de subvenir à leurs besoins. Cependant, nous n'avons pas encore atteint ce revenu. C'est pourquoi des mesures rapides s'imposent.

L'essentiel des récoltes de cacao dans le monde provient d'Afrique de l'Ouest. Quelle est l'importance du prix minimum garanti et de la prime Fairtrade ?

C'est précisément en Afrique de l'Ouest, où règne une grande pauvreté, que le prix minimum Fairtrade joue un rôle déterminant, car il constitue un filet de sécurité pour les populations. Il est d'autant plus important de revoir régulièrement le montant de ce prix minimum, afin qu'il ne perde pas son sens. Quant à la prime Fairtrade, elle est utilisée au profit de la collectivité par les organisations de producteurs, qui démontrent ainsi qu'elles sont à l'écoute des besoins de leurs membres.

Une augmentation de 20 %, ça peut sembler considérable. Cependant, est-ce suffisant pour atteindre un revenu de subsistance ?

En Côte d'Ivoire, le prix de référence au producteur pour assurer un revenu de subsistance est de 2 668 dollars US par tonne de cacao. En comparaison, le prix au producteur actuel est de 1 325 dollars. L'augmentation du prix minimum permettra certes aux familles des cultivateurs Fairtrade d'accroître leurs revenus de 20 %, mais concrètement, cela ne représente toujours que 1 600 dollars.

Cela signifie-t-il que d'autres mesures seraient nécessaires pour combler cet écart ?

Tout à fait. Cela montre que Fairtrade à lui seul ne peut combler le fossé entre le revenu actuel et le revenu de subsistance essentiel. Fairtrade doit et entend améliorer davantage encore la prise de conscience des fabricants de chocolat, des distributeurs, des gouvernements et des consommateurs dans les pays du Nord, pour combler le fossé entre les revenus actuels et les revenus de subsistance.

Fairtrade International a également lancé le Programme cacao pour l'Afrique de l'Ouest. De quoi s'agit-il ?

Les standards Fairtrade prévoient que plus une organisation de producteurs appartient au système Fairtrade depuis longtemps, plus les objectifs qu'elle doit atteindre sont personnalisés. C'est pourquoi une partie du Programme cacao pour l'Afrique de l'Ouest se compose de formations visant à permettre le respect des standards Fairtrade et porte sur les innovations qui interviennent régulièrement.

De nombreuses coopératives optent pour des formations dans le domaine de la gestion financière et de la gestion de l'organisation. Cependant, il y a aussi des ateliers sur des thèmes comme le



A PARTIR D'OCTOBRE 2019, FAIRTRADE AUGMENTE LE PRIX MINIMUM DU CACAO FAIRTRADE À 2 400 DOLLARS LA TONNE CE QUI REPRÉSENTE UNE AUGMENTATION DE 20 %.

travail des enfants et l'égalité homme-femme. Selon les indications de Fairtrade Africa, 14 500 personnes ont pu bénéficier de ces formations en 2017. Et ce nombre a augmenté en 2018.

Nous avons beaucoup parlé de l'Afrique de l'Ouest – qu'est-ce qui distingue la situation dans cette région de celle de l'Amérique latine ?

En Afrique de l'Ouest, d'où provient plus de 80 % du cacao certifié Fairtrade, l'activité est concentrée sur le cacao Fairtrade sans label bio, qui de surcroît est soumis à des réglementations nationales.

En Amérique latine en revanche, l'activité concerne essentiellement le cacao Fairtrade bio. En règle générale, le cacao Fairtrade bio se vend à des prix nettement supérieurs à ceux du cacao conventionnel, mais ce n'est pas toujours le cas. C'est lié au caractère plus contraignant de la production, mais aussi au goût spécifique des différentes variétés cultivées. Par ailleurs, le cacao n'est pas produit en aussi grandes quantités en Amérique latine qu'en Afrique de l'Ouest.

L'augmentation de la part du bio dans le cacao d'Afrique de l'Ouest est-elle un objectif ?

Cet accroissement est une possibilité, sans être une obligation. Fairtrade ne cherche pas à gagner en permanence de nouveaux producteurs, sans que les ventes de cacao Fairtrade correspondantes puissent être assurées. Actuellement, les producteurs parviennent à vendre en moyenne 35 à 40 % de leurs récoltes à des conditions Fairtrade, ce qui n'est clairement pas suffisant !

Mais comment cela pourrait-il être le cas si les prix minimum et la prime Fairtrade augmentent de 20% : cela n'aura-t-il pas un effet dissuasif pour les entreprises ?

Un système de développement durable perd toute crédibilité si son réseau compte des familles de cultivateurs qui vivent dans la pauvreté et s'il n'y a pas de mesures claires prises pour y remédier. C'est pourquoi Fairtrade prend des décisions et les applique, à la lumière des informations disponibles.

Comment Fairtrade peut-il obtenir sur le long terme des revenus de subsistance pour toutes ses familles de cultivateurs de cacao ?

Dans un premier temps, nous devons nous concentrer sur l'Afrique de l'Ouest, car c'est là que la pauvreté est la plus criante. Fairtrade relève d'ores et déjà le défi et tente de trouver des solutions pour assurer des revenus de subsistance aux familles de cultivateurs de cacao. Toutefois, il faut reconnaître, pour être tout à fait honnête et transparent, que cet objectif ne pourra pas être atteint dans un avenir immédiat. Tous les acteurs du marché, les distributeurs, les gouvernements et les consommateurs devraient avoir à cœur le respect des droits humains fondamentaux des cultivateurs et de leurs familles. L'augmentation du prix minimum et de la prime Fairtrade, qui entrera en vigueur en octobre 2019, sera une contribution importante dans ce sens.

Portrait :
 Jon Walker est Senior Advisor pour la matière première cacao chez Fairtrade International. Il conseille à la fois les marchés des consommateurs et les réseaux de producteurs de Fairtrade. Son activité vise à accroître encore les ventes de fèves de cacao Fairtrade et à augmenter la part du chocolat équitable sur le marché mondial.

« EN TANT QUE PRODUCTRICES DE CACAO, NOUS POUVONS ATTEINDRE DAVANTAGE GRÂCE À LA PRIME FAIRTRADE. CHAQUE FEMME LE SAIT ICI : LA PRIME EXISTE ET TU PEUX EN FAIRE QUELQUE CHOSE. »

Rosine Bekoim, productrice de cacao, Côte d'Ivoire





PLUS DE LA MOITIÉ DES
EMPLOYÉS DES FERMES
FLORICOLES FAIRTRADE SONT
DES FEMMES.

UN TRAVAIL AVEC DES PERSPECTIVES

LES FERMES FLORICOLES PORTANT LE LABEL FAIRTRADE OFFRENT À LEURS EMPLOYÉS DES MEILLEURS SALAIRES ET CONDITIONS DE TRAVAIL. VISITE D'UNE FERME FLORICOLE FAIRTRADE EN TANZANIE.

Le sommet du Mont Méru est dissimulé par d'épais nuages. La ferme floricole qui porte son nom est située directement au pied de la deuxième plus haute montagne de Tanzanie. La province d'Arusha, dans le nord du pays, est également une destination fort appréciée des touristes. « La température moyenne de 25 degrés est optimale pour la culture des roses », explique Wedness Nsaro, l'assistante du directeur de Mount Meru Flowers. « À cela s'ajoutent au moins dix heures de soleil par jour et suffisamment de pluie, ce qui est parfait pour nos fleurs. »

Du bourgeon au bouquet de fleurs

Emanuel Akyoo, le manager de la ferme, se tient dans l'une des immenses serres où s'étend une mer de rosiers verts avec des fleurs orange. Des touches de couleurs jaune et bleue complètent le tableau. Ce sont des pièges à insectes qui pendent au plafond. « Chaque couleur attire un type de moustique différent », explique Akyoo. Malgré le climat optimal, une culture en pleine nature ne serait pas possible : « Les roses ne supportent ni les rayons directs du soleil ni le vent. »

On aperçoit de temps à autre, entre les rosiers, une travailleuse en train de couper des roses. Dans une grande pièce à côté, les fleurs fraîchement coupées sont assemblées en bouquets. Un autre groupe de femmes est chargé de trier les roses en fonction de la longueur de leur tige et de la taille de leur tête. Plus tard, les fleurs seront transportées dans des glacières vers les aéroports de Dar es Salaam ou de Nairobi, d'où elles entameront leur voyage vers l'Europe.

À peine la moitié des employés de Mount Meru Flowers sont des femmes, dont beaucoup sont des productrices ou cueilleuses. Tous les employés bénéficient du salaire minimum (« floor wage »), qui a été introduit par Fairtrade en 2017 : le salaire de base a augmenté de près d'un tiers. Aujourd'hui, les travailleuses et travailleurs gagnent ici environ 45 dollars par mois, ce qui est plus que le salaire minimum prévu par la loi en Tanzanie.

Par ailleurs, ils profitent aussi indirectement, au niveau financier, d'un ensemble de mesures financées par la prime Fairtrade : cours d'anglais et d'informatique, subventions aux frais de scolarité ou pour la construction de maison, mais aussi octroi de prêts sans intérêt et soins médicaux gratuits. Les employés reçoivent aussi un repas de midi chaque jour et bénéficient d'une pause thé. Mount Meru Flowers est certifié Fairtrade depuis 2006. La part Fairtrade des ventes est d'environ 50 %, ce qui représente une valeur élevée par rapport aux autres fermes floricoles.

MOUNT MERU FLOWERS A ...

- LA CERTIFICATION FAIRTRADE DEPUIS 2006
- PRÈS DE 900 EMPLOYÉS DONT 65 % DE FEMMES
- EFFECTUÉ UNE CUEILLETTE D'ENVIRON 60 MILLIONS DE ROSES EN 2018
- 4 FERMES AYANT UNE SUPERFICIE DE 48 HECTARES



Photo : Georges Desrués

UNE GRANDE PARTIE
DE LA PRODUCTION FLORICOLE
AFRICAIN REPOSE SUR
DU TRAVAIL MANUEL.

Plus de droits pour les femmes

Fairtrade s'engage pour le respect de normes de travail internationales et pour une meilleure protection des femmes. L'exploitation fait malheureusement partie du quotidien dans la plupart des fermes floricoles d'Afrique, et les femmes sont souvent victimes de harcèlement. De nombreuses travailleuses sont des mères célibataires et sont tributaires de leur travail sans toutefois connaître leurs droits. À Mount Meru Flowers, des instructions sur la manière de traiter les cas de harcèlement sexuel sont bien visibles pour tous les employés. Les femmes sont encouragées à signaler les abus et à demander des conseils. À la question de savoir s'il existe des cas de harcèlement sexuel, Wedness Nsaro réfléchit longuement avant de répondre : « Une fois seulement. Et il y a bien longtemps. »

Les droits portant sur la grossesse et la naissance (comme p. ex. la protection de la maternité) sont également garantis par les standards Fairtrade. Ce sont des facteurs qui influencent indirectement le revenu – grâce aux droits renforcés des employés. Pili Msabaha, une travailleuse qui attend son 3^e enfant, parle d'une protection de la maternité de 90 jours et d'un temps de travail réduit pour neuf mois au total. Msabaha, qui récolte des roses à Mount Meru Flowers depuis huit ans, porte une robe de grossesse bariolée et affiche un large sourire. « Grâce à la prime Fairtrade, nous pouvons payer les frais de scolarité de nos enfants. Et nous avons pu prendre un crédit pour faire construire une maison plus grande. » Elle attend le bus qui la ramène chez elle après le travail. Le transport est gratuit pour les employés.

La certification Fairtrade de cette ferme floricole a également conduit à la poursuite du développement des mesures environnementales : les eaux usées passent par une station d'épuration biologique puis sont retraitées. Des mesures simples comme l'utilisation de pièges à insectes permettent de réduire l'usage de pesticides. Akyoo explique : « Les fleurs sont très sensibles aux nuisibles. » De ce fait, la culture biologique des roses n'est généralement pas possible. Pour une manipulation sûre des pes-

ticides, les travailleurs et travailleuses de Mount Meru Flowers reçoivent toutefois des vêtements de protection et sont spécialement entraînés – ce qui est loin d'être une évidence dans les fermes floricoles africaines.

Eau potable grâce à Fairtrade

Au fil des ans, Mount Meru Flowers a repris trois autres fermes floricoles (Dolly, Tanzania Flowers et Tengeru Flowers), qui occupent à elles seules quelque 880 employés. Trois employés par ferme sont élus dans le comité des primes. Ce comité regroupe les souhaits des employés afin de réaliser des projets avec l'aide des primes Fairtrade. À l'école primaire située à Nguruman, une localité proche, Evelyne Sanga, la directrice de l'école, explique que l'une des salles de classe a été financée grâce à la prime Fairtrade. Un panneau placé sur le bâtiment mentionne la Flower Power Foundation : l'organisation du comité des primes de Mount Meru Flowers, pour gérer correctement les projets des primes Fairtrade.

De là, on continue encore vers un projet d'alimentation en eau au village de Nguruman. Le *chef du village* Gabriel Kaaya nous raconte fièrement que 4000 personnes profitent de l'installation d'eau potable mise en service en 2014. C'est pourquoi il lance un appel à tous les gens qui aiment les fleurs : « Quand vous achetez des fleurs de Mount Meru Flowers, vous soutenez ma commune. »

« GRÂCE À LA PRIME FAIRTRADE, NOUS AVONS COFINANCÉ UNE SALLE DE CLASSE ET LA CONSTRUCTION D'UN FOYER POUR ENSEIGNANTS »

Herwig Tretter,
directeur de
Mount Meru Flowers
en Tanzanie



LES LABELS FAIRTRADE EN UN COUP D'ŒIL :



Le **label Produit Fairtrade** correspond à des produits issus de l'agriculture et du commerce équitables (évent. des produits composés, p. ex. le chocolat ou la glace). Chaque ingrédient pour lequel il existe des standards Fairtrade doit être Fairtrade. La flèche signale les informations imprimées au verso de l'emballage. Il y est précisé s'il s'agit d'un produit composé ou avec bilan de masse*.



Le **label modèle d'Approvisionnement d'un Ingrédient Fairtrade (FSI)** correspond à une matière première issue de l'agriculture et du commerce équitables. Seul l'ingrédient mentionné est certifié Fairtrade dans le produit en question.



Le **label Coton Fairtrade** certifie le coton issu de l'agriculture et du commerce équitables. Sa traçabilité est garantie à toutes les étapes de la production. Il n'est pas transformé en même temps que du coton conventionnel.



Le **label Or Fairtrade** garantit que l'or est issu d'un mode d'extraction et de commercialisation équitables.



Le **label Textiles Fairtrade** certifie le renforcement des travailleurs et travailleuses ainsi que l'amélioration des salaires et des conditions de travail tout au long de la filière textile.

*info.fairtrade.net/what/traceability-in-fairtrade-supply-chains



Photo : Kate Fishpool



Photo : Schallauer

Impressum :

Éditeurs : Fondation Max Havelaar (Suisse)
FAIRTRADE Österreich
TransFair e.V. Deutschland

Rédaction : Peter Ehrenberger,
Patricio Frei,
Frank Griesel,
Tobias Thiele

Version française : Luca Puliafito
Traduction : Zelttext AG
Mise en page : Dreimalig Werbeagentur, Cologne
Impression : climatiquement neutre par Thiekötter, Münster
Publication : mai 2019

Photo de couverture :

Des productrices de cacao de la coopérative SCKA. En Côte d'Ivoire, les femmes effectuent environ les deux tiers du travail dans la cacaoculture. Elles ne possèdent cependant environ qu'un quart des zones destinées à la culture du cacao.

Crédits photos :

Portraits en bas à droite :
p. 5 : Fairtrade International
p. 7 : James Rodriguez
p. 13 : Peter Caton
p. 15 : Mount Meru Flowers

Directeurs de publication :

Elie Peter (Fondation Max Havelaar Suisse)
Claudia Brück (TransFair e.V. Deutschland)
Veronika Polster (FAIRTRADE Österreich)

Un réseau international

La Fondation Max Havelaar (Suisse), Fairtrade Autriche (FAIRTRADE Österreich) et Fairtrade Allemagne (TransFair e.V. Deutschland) sont membres de la fédération Fairtrade International e.V. qui réunit les organisations Fairtrade de 24 pays ainsi que les trois réseaux de producteurs continentaux. Fairtrade International a la mission d'élaborer les standards Fairtrade internationaux.
www.fairtrade.net

Certification et contrôle

L'ensemble des acteurs impliqués tout au long de la chaîne d'approvisionnement sont contrôlés régulièrement par Flocert GmbH. La société Flocert s'appuie sur un système de certification indépendant et uniforme à l'échelle mondiale, conformément à la norme ISO 17065 (DIN EN 45011).
www.flocert.net



FAIRTRADE
ÖSTERREICH

FAIRTRADE Österreich

Ungargasse 64-66, Stiege 1, Top 209
A - 1030 Vienne
+43 1 533 09 56
office@fairtrade.at
www.fairtrade.at
facebook.com/fairtrade.oesterreich
twitter.com/FAIRTRADE_AT
ZVR 881545394



FAIRTRADE
MAX HAVELAAR

Fondation Max Havelaar (Suisse)

Limmatstrasse 107
CH - 8005 Zurich
+41 44 278 99 00
info@maxhavelaar.ch
www.maxhavelaar.ch
facebook.com/fairtrademaxhavelaar
twitter.com/maxhavelaarch
instagram.com/fairtradech
linkedin.com/company/maxhavelaarch



FAIRTRADE
DEUTSCHLAND

TransFair – Verein zur Förderung des Fairen Handels in der Einen Welt e.V.

Remigiusstraße 21
D - 50937 Cologne
+49 221 94 20 40 - 0
info@fairtrade-deutschland.de
www.fairtrade-deutschland.de
facebook.com/fairtrade.deutschland
twitter.com/Fairtrade_DE
instagram.com/fairtradede
Registre des associations de Cologne :
VR 16551



Climatiquement neutre
Impression
ClimatePartner.com/10711-1904-1005



FAIRTRADE

TOUJOURS

LE MEILLEUR

CHOIX



RAPPORT ANNUEL 2018

FONDATION MAX HAVELAAR (SUISSE)



**FAIRTRADE
MAX HAVELAAR**



Photo : Dean Jaggi

LE COMMERCE ÉQUITABLE EST
UNE « NÉCESSITÉ » POUR LES
AMBASSEURS BREELE EMBOLO
ET CARLOS LEAL.



Photo : Serge Hoelttschi

PROMOTION DU COMMERCE ÉQUITABLE

UNE DES MISSIONS ESSENTIELLES DE LA FONDATION MAX HAVELAAR CONSISTE À SENSIBILISER LES SUISSES POUR L'IMPORTANCE DU COMMERCE ÉQUITABLE. EN 2018, NOUS AVONS MIS EN ŒUVRE UNE GRANDE PALETTE D'ACTIVITÉS.

Afin d'assurer la rentabilité de ses campagnes, Fairtrade Max Havelaar déploie ses activités de marketing sur plusieurs années. En 2018, nous avons basé une bonne partie de nos démarches sur les activités à succès, développées à l'occasion de nos 25 ans en 2017. Aux courses populaires de Lausanne, d'Uster, de Genève et désormais aussi de Lucerne, notre « empowerment station » a suscité un vif intérêt. De manière ludique, elle a permis aux adultes et enfants de découvrir l'univers Fairtrade. Nous avons atteint près de 200 000 personnes. En automne, Max Havelaar a de nouveau accompagné les voyageurs par une vaste campagne d'affichage dans les trains, bus et tramways des grandes villes suisses, générant ainsi près de 130 millions de contacts potentiels. Dans les cinémas, nous avons diffusé un nouveau court-métrage publicitaire, développé en collaboration avec Fairtrade Allemagne et Autriche. Plus de 680 000 cinéphiles ont été sensibilisés au commerce équitable. Notre jeu en ligne « Fairtrade Tinder » a remporté un franc succès.

Les échos médiatiques ont aussi été réjouissants. Tout au long de l'année, les grands médias et journaux régionaux ont publié des articles sur différents aspects du commerce équitable. Le reportage de 30 minutes sur la fonction et l'impact de Fairtrade, diffusé dans l'émission télévisée « NZZ Format », a été un moment fort de l'année.

DES AMBASSEURS DE PREMIER PLAN

Parmi les points d'orgue de 2018 figure aussi l'engagement du footballeur Breele Embolo et de l'acteur et musicien Carlos Leal comme ambassadeurs bénévoles Fairtrade de premier plan. Breele Embolo adhère fortement aux valeurs de Fairtrade en raison de

ses racines africaines. Pendant le Championnat du monde en juin et juillet, il a montré dans les médias sociaux comment concilier la consommation de foot avec celle des produits Fairtrade. Pour Carlos Leal, le commerce équitable est simplement incontournable. Il a distribué ce message aux passants lors d'un événement organisé à la gare de Berne – accompagné d'une rose épanouie ou d'un fruit savoureux Fairtrade.

LES SUISSES CONNAISSENT MAX HAVELAAR ET LUI FONT CONFIANCE

L'étude du marché la plus récente révèle l'efficacité de nos démarches : la population helvétique connaît très bien Max Havelaar, témoigne une grande confiance au label et achète régulièrement des produits Fairtrade. Dans le cadre de GfK Business Reflector, l'étude la plus importante de Suisse sur la réputation, Max Havelaar s'est d'emblée hissé à la 4^e place des organisations à but non lucratif les plus populaires ! Par ailleurs, la fondation a été récompensée par l'award « Newcomer de l'année ».

Selon une étude de marché effectuée en interne, la notoriété est actuellement de 89%, la confiance de 82 % et la fidélité des acheteurs de 88 % (étude 2019 réalisée par Globescan).

Les villes et communes jouent un rôle important pour le commerce équitable. Avec leurs valeurs, elles servent d'exemple aux habitants et déterminent l'approvisionnement public. C'est pourquoi Max Havelaar s'engage au sein du mouvement Fair Trade Town initié par l'organisation faitière Swiss Fair Trade. En 2018, Carouge et Capriasca ont été les premières communes de Suisse romande et du Tessin à rejoindre les rangs des villes distinguées. Grâce à Berthoud, à Bellinzona et à Gossau (SG), nous sommes sur la bonne voie pour atteindre la dizaine de Fair Trade Towns en 2019.



LE NOUVEAU LABEL PREND UN BON DÉPART

L'ANNÉE 2018 A ÉTÉ PLACÉE SOUS LE SIGNE DE L'INTRODUCTION DU LABEL POUR LES INGRÉDIENTS INDIVIDUELS. CETTE ACTIVITÉ A CONTRIBUÉ À LA FORTE CROISSANCE DE 13.4 % DU CHIFFRE D'AFFAIRES.

Plus de 250 partenaires de Max Havelaar s'engagent en Suisse pour le commerce équitable. Ils ont contribué de manière significative à faire augmenter fortement le chiffre d'affaires généré par les produits Fairtrade en 2018 également, avec une progression de 13.4% par rapport à l'année passée, soit un chiffre d'affaires de 794 millions de francs. En 2018, chaque consommatrice et chaque consommateur en Suisse a dépensé 93 francs en produits Fairtrade. Cette consommation de produits Fairtrade en Suisse a permis notamment de dégager plus de 11 millions de dollars de primes Fairtrade pour les petits paysans et travailleuses dans les pays en développement. Cette croissance à deux chiffres souligne l'importance grandissante du commerce équitable dans l'ensemble du commerce de détail suisse qui souffre d'une certaine stagnation.

CHIFFRE D'AFFAIRES :
794 MILLIONS DE FRANCS
CROISSANCE : 13.4 %
PAR TÊTE D'HABITANT : 93 FRANCS
PRIME : 11 MILLIONS DE DOLLARS

Des produits comportant le label pour ingrédients individuels ont été disponibles pour la première fois lors de la Fête des mères. Ainsi, des roses Fairtrade utilisées dans des bouquets mixtes ont reçu ce label. Depuis, ce nouveau label Fairtrade gagne en importance et représente déjà plus de 10% du chiffre d'affaires, principalement grâce à son utilisation pour le chocolat. Les mois prochains, de plus en plus de produits composés portant ce nouveau label partiront à la conquête des rayons dans les magasins. Les ventes de fleurs coupées ont continué à être en recul – également en raison de l'été très chaud. Globalement, le chiffre d'affaires des produits au label produit Fairtrade noir a augmenté de 11%.

FRUITS ET CAFÉ COMME MOTEURS DE LA CROISSANCE

Le café, les produits frais, les fruits secs, les noix et les pâtisseries sont les moteurs principaux de la forte croissance du chiffre d'affaires. Les torréfacteurs ont surtout enrichi l'offre de capsules de café au label Fairtrade. L'assortiment croissant dans le domaine des produits frais à base de mangues, raisin, gingembre, citrons verts, fruits de la passion et patates douces est de plus en plus apprécié.

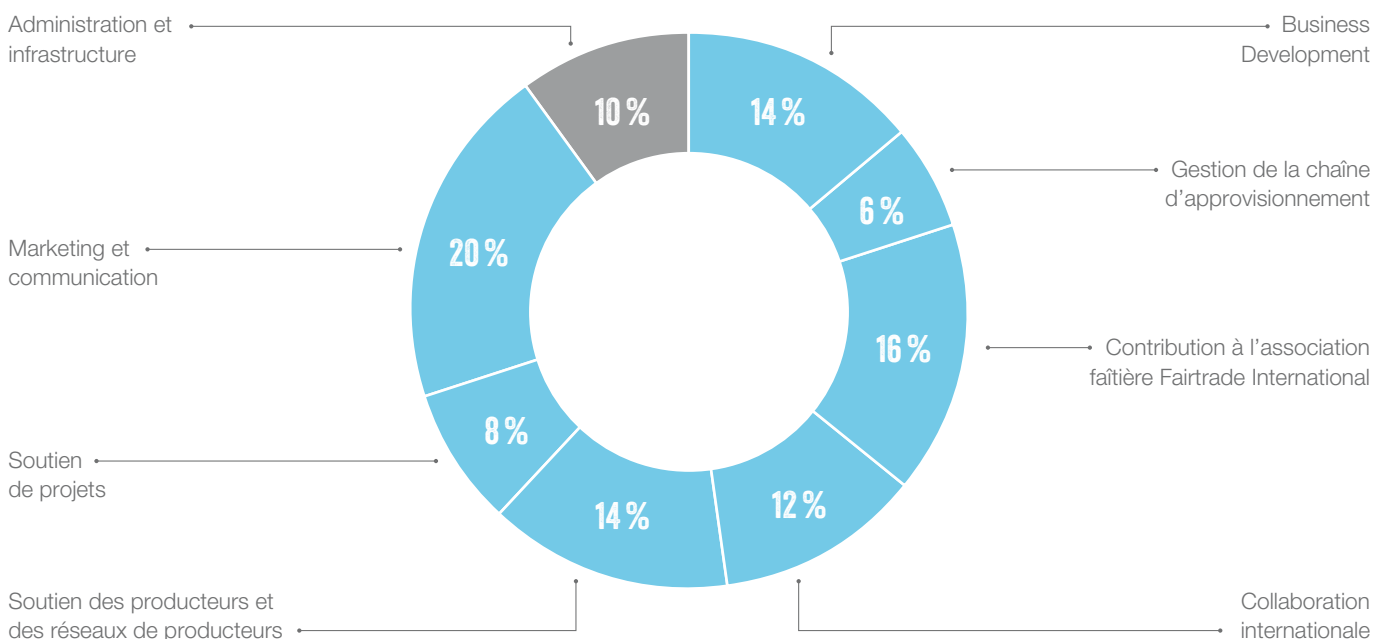
En Suisse, 2800 produits labellisés Fairtrade sont disponibles dans toute la Suisse. Les bananes, les ananas, le riz, le quinoa, le sucre et les jus de fruits font partie des catégories de produits les plus importantes, avec des parts de marché de plus de 30%, et ont ainsi définitivement quitté leur statut de produits de niche. Le café et le chocolat re-

présentent désormais des parts de marché de respectivement 10 et 7%, ce qui correspond à une croissance de 33 et 14%. Notre nouvelle catégorie or a brillé avec de nouveaux partenaires et une offre supplémentaire dans le domaine des bijoux.

CROISSANCE SUPÉRIEURE À LA MOYENNE DU COMMERCE DE DÉTAIL

La part de la restauration dans le chiffre d'affaires global généré par les produits Fairtrade est stable et s'élève à 11%. Par contre, le commerce de détail s'est développé à un rythme supérieur à la moyenne, avec 14.4%. La restauration a connu une croissance de quelque 6%, principalement grâce au café, au thé glacé, aux glaces et aux bananes.

RÉPARTITION DES DÉPENSES EN 2018



Total : 8.8 millions de francs

90 % pour les buts de la Fondation 10 % pour l'administration

COMPTES ANNUELS ET RAPPORT FINANCIER 2018

EN 2018 ÉGALEMENT, LA FONDATION MAX HAVELAAR (SUISSE) A POURSUIVI SA CROISSANCE. LES PRODUCTEURS ET PRODUCTRICES DES PAYS EN DÉVELOPPEMENT EN ONT PARTICULIÈREMENT PROFITÉ.

Avec un chiffre d'affaires en forte croissance généré par les produits Fairtrade (+13.4 %), les revenus de licence n'ont augmenté que de 2 % pour s'établir à 7.9 millions de francs. En 2018 également, les partenaires ont profité de frais de licence plus bas dans un contexte de chiffres d'affaires en hausse.

Les autres produits ont augmenté d'environ 90 000 francs pour s'établir à 403 000 francs. Différentes organisations de pays participent aux coûts de développement de catégories gérées hors de Suisse au niveau mondial (telles que les fleurs, les jus de fruits et l'or), coûts qui sont gérés globalement par Max Havelaar Suisse.

Les charges d'exploitation ont globalement augmenté de 1.2 million de francs, ce qui est essentiellement dû à deux facteurs dans la collaboration internationale :

- Les cotisations obligatoires au système Fairtrade international ont augmenté de 526 000 francs. En sont responsables à parts à peu près égales la croissance des recettes de licence, la hausse des cotisations de membres de 2 points de pourcentage ainsi que l'augmentation du taux de change moyen de 0.07 centimes par euro. À cela se sont ajoutés des frais non attendus sur les cotisations obligatoires pour 2017.
- En 2018, Fairtrade Max Havelaar a investi 781 000 francs dans des projets de nos producteurs et productrices issus de pays en développement, avec pour objectif une augmentation de la qualité, une adaptation en fonction du changement climatique, un meilleur accès au marché, entre autres. Cela correspond à une augmentation de 338 000 francs (+76 %) par rapport à l'exercice précédent. Des dépenses d'une telle ampleur ont été possibles grâce à l'utilisation de moyens provenant des fonds dans le capital de l'organisation.

Les frais de personnel ont augmenté d'environ 77 000 francs parce que les coûts pour un collaborateur externe n'ont plus été imputés dans les charges d'administration.

En 2018, 67 000 francs de plus ont été engendrés dans les charges d'administration. Au milieu de l'année, des tâches dans le domaine des licences de produits et du suivi informatique ont été confiées à des prestataires externes. Fairtrade Max Havelaar a en effet clairement pour objectif d'améliorer la qualité des prestations de services pour les partenaires.

L'augmentation de 200 000 francs des dépenses en marketing et communication correspond aux attentes et remplace ce poste au niveau des années passées. En 2017, plus de moyens ont été sciemment investis dans des projets internationaux et, de ce fait, les dépenses en communication et marketing ont été réduites en Suisse. En 2018, nous avons à nouveau mis plus fortement l'accent sur la sensibilisation du public – en particulier avec un film publicitaire au cinéma et une campagne d'affichage de grande envergure dans les transports publics des grandes villes suisses.

Avec une perte de 363 000 francs, le résultat annuel ordinaire illustre la forte augmentation des investissements dans le système Fairtrade. Dans le passé, Fairtrade Max Havelaar a mis à disposition des moyens dans le capital d'organisation, destinés à soutenir des projets dans les pays en développement. Beaucoup de ces investissements ont été effectués en 2018, ayant ainsi entraîné la réduction des fonds : pour des projets de producteurs de café (384 000 francs), or (100 000 francs) et cacao (50 000 francs). En 2018, la Fondation Max Havelaar a réservé 162 000 francs pour des projets futurs.

Avec un résultat annuel de 16 000 francs au total, la Fondation Max Havelaar parvient, comme prévu, à l'équilibre.

BILAN

Actifs CHF	Annexe ¹	31.12.2018	31.12.2017
Actifs circulants			
Liquidités	4.1	5 195 274	4 868 294
Créances résultant de livraisons et prestations	4.2	2 534 887	1 830 144
Autres créances à court terme		90 049	90 190
Actif de régularisation	4.3	65 723	97 221
		7 885 933	6 885 849
Immobilisations			
Immobilisations corporelles	4.4	97 445	168 377
		97 445	168 377
Total actifs		7 983 378	7 054 226
Passifs CHF			
		31.12.2018	31.12.2017
Fonds étrangers à court terme			
Dettes résultant de livraisons et prestations	5.1	1 094 971	416 222
Autres dettes à court terme	5.2	223 966	214 745
Provisions à court terme	5.3	92 711	132 230
Passif de régularisation	5.4	854 578	211 519
		2 266 227	974 716
Fonds étrangers à long terme			
Fonds de dons liés		3 335	2 751
		3 335	2 751
Fonds étrangers		2 269 562	977 467
Capital de l'organisation			
Capital de fondation versé	6	190 002	190 002
Fonds mobilisé pour le développement de la catégorie café		88 402	422 352
Fonds mobilisé pour le développement de l'innovation et du business		90 094	80 000
Fonds mobilisé pour le développement de la catégorie or		19 885	100 000
Fonds mobilisé pour Alliance for Action		-	50 000
Fonds mobilisé pour le développement de nouvelles catégories de produits		75 000	-
Capital libre généré		5 234 405	4 964 930
Résultat annuel		16 029	269 475
		5 713 816	6 076 759
Total passifs		7 983 378	7 054 226

¹ Le rapport d'expertise complet, les comptes annuels, le rapport de performance ainsi que toutes les annexes peuvent être consultés sur www.maxhavelaar.ch/rapportannuel

COMPTE D'EXPLOITATION

	Annexe ¹	2018	2017
Produit des licences tierces		7 970 711	7 815 892
Produits résultant de livraisons et prestations		7 970 711	7 815 892
Produits des dons affectés		584	583
Produit des dons		584	583
Autre produit d'exploitation		403 625	314 063
Pertes résultant de créances		(1 631)	(7 363)
Total produit d'exploitation		8 373 289	8 123 175
Charges de personnel		(3 656 183)	(3 579 045)
Charges d'administration		(756 241)	(689 349)
Collaboration internationale		(3 386 920)	(2 539 047)
Charges de marketing et communication		(877 282)	(677 711)
Amortissements sur immobilisations	4.4	(87 952)	(97 805)
Charges d'exploitation		(8 764 577)	(7 582 957)
Résultat d'exploitation		(391 288)	540 218
Produits financiers		93 435	24 775
Charges financières		(64 506)	(50 417)
Résultat financier		7	(25 642)
Retraits de fonds étrangers		-	-
Dépôts en fonds étrangers		(584)	(583)
Résultat des fonds liés		(584)	(583)
Résultat ordinaire		(362 942)	513 993
Résultat avant variation du capital de l'organisation		(362 942)	513 993
Affectations aux fonds mobilisés		(162 255)	(416 613)
Prélèvement sur les fonds mobilisés		541 226	172 095
Résultat des fonds / capital de l'organisation		378 971	(244 518)
Résultat annuel		16 029	269 475

PRÉSENTATION DES COMPTES SELON LES SWISS GAAP RPC

Les présents comptes annuels ont été intégralement vérifiés dans le cadre d'un contrôle ordinaire exécuté par PricewaterhouseCoopers (Bâle), qui les a jugés corrects. Ils fournissent une image du patrimoine, de la situation financière et des résultats conforme aux recommandations Swiss GAAP RPC et satisfont à la loi suisse, à l'acte de fondation.

REMONDE DIROGENE DANS LA STATION D'EMBALLAGE DE LA PLANTATION DE BANANES BANAFEM EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE.

DÉVELOPPEMENT DANS LA PRODUCTION

UNE BRÈVE ANALYSE MONTRE LES DÉFIS À RELEVER ET LES PROGRÈS RÉALISÉS DANS LA FABRICATION DES SIX PRINCIPAUX PRODUITS FAIRTRADE.



BANANES

2018 : **37 142 tonnes** **+1%**

Depuis plus de 20 ans, quelques organisations de producteurs livrent chaque semaine des bananes portant le label de Fairtrade Max Havelaar en Suisse. En 2018, un nouveau pays de production est venu s'ajouter à la liste. Il s'agit du Nicaragua, un pays qui compte dans le commerce équitable, car c'est de ce pays d'Amérique centrale que provenaient les bananes « Nica » des « femmes des bananes », dans les années 80. En Suisse, les bananes Fairtrade jouissent d'une popularité grandissante. Deux fournisseurs ayant décidé de vendre uniquement des bananes issues du commerce équitable ont contribué à ce résultat.



FLEURS

2018 : **67.9 MILLIONS d'unités** **-3%**

Fairtrade a introduit un salaire minimum appliqué aux fermes floricoles à l'échelle mondiale : le « floor wage ». Les employés des fermes floricoles Fairtrade ont ainsi pu profiter d'augmentations de salaire de jusqu'à 78%. Il s'agit maintenant, en collaboration avec toute la chaîne de livraison, de continuer à améliorer les salaires. Des formations spéciales dispensées par le Fairtrade-Producer-Support sur place dans le domaine de la gestion des primes et des projets permettent une organisation plus professionnelle des projets de primes et une diffusion plus rapide en Suisse des informations sur les projets.



JUS DE FRUITS

2018 : **31.49 MILLIONS de litres** **+7%**

Bien que la demande des consommateurs en jus à base de concentré d'orange continue de baisser, Fairtrade a pu se développer de manière significative dans ce domaine depuis plusieurs années. Cela montre à quel point le thème de la durabilité est devenu central. Grâce à la demande en hausse, les surfaces cultivées ont pu être développées, et les coopératives Fairtrade ont pu intégrer d'autres membres.

Dans le domaine des jus de fruits, les salaires et les revenus assurant la subsistance ont été jusqu'à présent à peine abordés en profondeur. La Juice CSR Platform, dont les membres sont d'importantes entreprises du marché mais font aussi partie du commerce équitable, a toutefois repris ce thème.



CAFÉ

2018 : **4 892 tonnes de café vert** **+8%**

En septembre 2018 ainsi qu'en mars 2019, le prix du café arabica sur le marché mondial est tombé en dessous du niveau critique de 1 dollar par livre. À ce prix bas, la plupart des petits producteurs ne peuvent pas couvrir leurs coûts de production. Cela montre l'importance du prix minimum Fairtrade de 1.40 dollar par livre. Fairtrade ne souhaite toutefois pas encore aller plus loin. Un projet pilote a démarré dans sept pays (Pérou, Colombie, Nicaragua, Guatemala, Mexique, Ouganda, Indonésie). Dans ce cadre, un



ELIAN VARGAS ARIAS DE LA COOPÉRATIVE COOPECAÑERA AU COSTA RICA APORTE LA CANNE À SUCRE FRAÎCHEMENT COUPÉE.

modèle global va être conçu, avec pour objectif de garantir sur le long terme aux petits producteurs un revenu permettant d'assurer leur subsistance.

En Suisse, les ventes de café labellisé Fairtrade ont continué d'augmenter (+8%). Malgré ce développement réjouissant, les producteurs de café Fairtrade ne peuvent en moyenne qu'écouler un tiers de leur production dans les conditions Fairtrade.



CACAO

2018 : **4 480 tonnes +10 %**

Le prix du cacao sur le marché mondial s'est légèrement redressé en 2018 et a de nouveau dépassé le prix minimum Fairtrade. Malgré tout, les conditions pour les producteurs de cacao restent difficiles. Fairtrade a réagi avec sa stratégie pour un revenu sûr et a promulgué une augmentation de 20% du prix minimum et de la prime. L'objectif est avant tout de renforcer la sécurité financière des paysans et paysannes. Au Ghana, nous soutenons les cacaoculteurs avec des partenaires dans la diversification de leurs plantations afin d'augmenter les revenus et la biodiversité. Un moment fort a eu lieu lorsque 19 femmes ont terminé avec succès la *Women's School of Leadership* en Côte d'Ivoire. Ce programme lancé par Fairtrade en 2017 enseigne aux femmes des compétences commerciales et développe également leur autonomie personnelle.



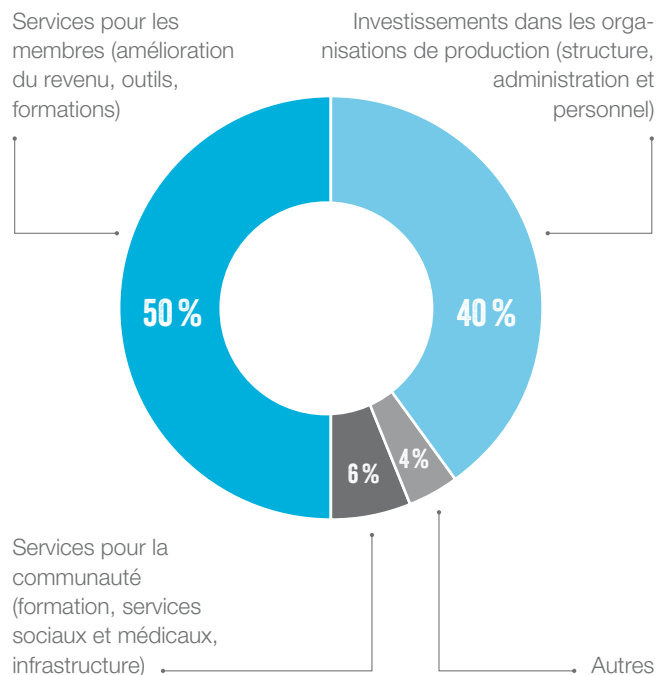
SUCRE DE CANNE

2018 : **8 669 tonnes +22 %**

Les ventes de sucre Fairtrade sont de nouveau en hausse. Ce sont surtout les producteurs et productrices de l'île Maurice qui ont profité des conditions Fairtrade. Grâce à Fairtrade, ils obtiennent, en plus du prix de vente, une prime qu'ils utilisent par exemple pour les formations en gestion ou pour l'acquisition commune de machines utilisées pour la récolte.

Les producteurs et productrices de sucre sont soumis à un environnement de marché de plus en plus difficile, notamment en raison de la libéralisation du marché du sucre dans l'UE en 2017. Fairtrade a réagi en exploitant de nouveaux secteurs d'activité, comme par exemple la fabrication et la commercialisation de sucre brun spécial, qui présente un certain potentiel de niche.

UTILISATION DE LA PRIME FAIRTRADE PAR LES COOPÉRATIVES DE PETITS PRODUCTEURS :



Total : 157 millions d'euros

MARCHÉ ET MATIÈRES PREMIÈRES EN 2018

VOLUMES DE VENTE DES MATIÈRES PREMIÈRES PRINCIPALES



BANANES¹

37 142 tonnes

+1 % par rapp. 2017



FLEURS

67 900 084 unités

-3 % par rapp. 2017



JUS DE FRUITS¹

31 492 064 litres

+7 % par rapp. 2017



CAFÉ^{1 2}

4 892 tonnes

+8 % par rapp. 2017



CACAO¹

4 480 tonnes

+10 % par rapp. 2017



SUCRE DE CANNE¹

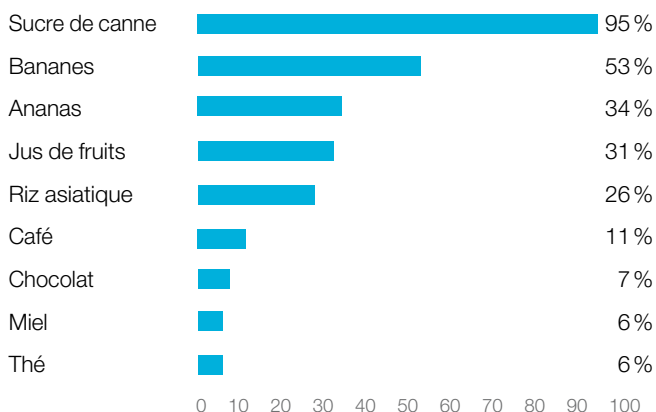
8 669 tonnes

+22 % par rapp. 2017

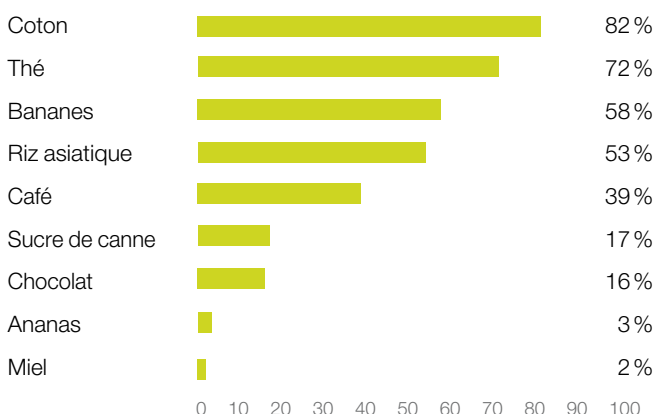
CHIFFRE D'AFFAIRES PAR CATÉGORIE DE PRODUITS

Produit	Chiffre d'affaires (CHF) par rapp. 2017	Changement
Sucreries	116 811 834	20.3%
- Chocolat	98 662 046	13.9%
- Biscuits et divers	18 149 789	73.1%
Bananes	110 448 594	0.3%
Boissons	99 222 453	9.5%
- Jus de fruits	77 434 029	5.0%
- Boissons sucrées, y c. thé froid	21 572 631	29.5%
- Boissons alcoolisées	215 792	-14.0%
Café	91 105 711	33.2%
Fruits exotiques	86 262 044	29.6%
- Autres fruits exotiques frais ³	48 401 052	44.4%
- Produits de commodité / conserves	30 901 980	19.6%
- Ananas	6 959 011	-3.2%
Produits laitiers	61 234 824	15.5%
- Yogourts	41 658 259	12.8%
- Produits laitiers composés	11 507 539	20.1%
- Autres	8 069 027	24.0%
Fleurs et plantes	57 806 515	-15.1%
Glaces	46 992 065	10.0%
Pâtisseries	43 008 927	22.3%
Fruits secs / noix	30 437 442	33.2%
Riz	12 491 620	8.3%
Sucre de canne	8 697 004	18.1%
Épices	5 914 382	33.6%
Quinoa	5 319 955	-7.6%
Produits à base de coton	4 633 353	47.9%
Pâte à tartiner	4 028 622	-5.5%
- Miel	3 811 850	-2.7%
- Reste	216 772	-37.0%
Produits composés	3 985 338	22.4%
Thé	3 206 605	7.4%
Or (or fin)	2 668 657	-4.3%
Ballons de sport	209 098	-36.9%
Total	794 485 043	13.4%

PART DE MARCHÉ⁴



PART DE BIO⁵



¹ La matière première est également utilisée dans les produits composés

² Afin d'assurer la comparabilité avec l'année précédente, les chiffres pour 2017 ont été ajustés pour le café non labellisé qui n'a pu être attribué à un pays (croissance normalisée).

³ Entre autres : avocats, noix de coco, limettes, mangues, oranges

⁴ Part de marché estimée du commerce de détail, basée sur les quantités vendues. Source : AC Nielsen

⁵ La part de bio repose sur les quantités vendues

